

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et de deux par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à SENECAZ, Propriétaire-Imprimeur-éditeur.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 8 Aout 1860.

La dernière Séance du Conseil-de-Ville.

Vendredi dernier, il y avait séance du Conseil-de-Ville, et nous devons dire que jamais séance ne fut plus orageuse. De quoi s'agissait-il donc? De savoir si la place désignée actuellement sous le nom de Place des Commissaires, serait appelée oui ou non "Place Victoria."

Un amendement fut fait à la motion qui demandait cette substitution de nom, par le conseiller Bellemare, secondé par le conseiller Beaudry. Cet amendement disait qu'il ne paraissait pas opportun au conseil de rayer le nom de cette place, des annales, des archives, des plans et des cartes de la cité, pour y en substituer un autre. On alla aux voix. L'amendement fut perdu, tous les membres Canadiens au nombre de onze votant pour; tous les membres Anglais au nombre de onze votant contre.

On allait procéder au vote de la motion principale, quand l'échevin Homier, se leva et commença à haranguer l'assemblée. On eut beau le rappeler à l'ordre, il persista à déployer son éloquence, au milieu des applaudissements frénétiques de la foule.

M. Cusson insista un instant pour que M. Homier continuât. Celui-ci, dans le langage qui lui est propre, mais ne l'est pas toujours pour les autres, fit appel aux préjugés nationaux, et prenant à parti l'auditoire, déclara que ses compatriotes sauraient maintenir leurs droits et empêcher que les Anglais ne leur fissent la loi. Toutes ces paroles étaient accompagnées de gestes plus ou moins véhéments et de coups violents assésés sur son pupitre.

Le conseiller Rennie se leva, après le discours de M. Homier pour parler du point d'ordre. Mais il ne put articuler un mot, sa voix fut couverte par des sifflets unanimes. Ce fut en vain que le maire suppléant, l'échevin Leprohon, essaya plusieurs fois de rétablir le silence; le tumulte était à son comble. La discussion devenait impossible.

Sur ces entrefaites, M. Homier était entré dans la chambre du greffier et avait revêtu le magnifique costume officiel que la Corporation a fait venir d'Angleterre pour son Honneur. Affublé de ce costume d'emprunt, il reparut au Conseil et fit deux ou trois fois le tour de la salle, toujours au milieu des applaudissements de la majorité des assistants.

Sur ce, M. Leprohon quitta le fauteuil. M. Homier, fier de lui-même, vint alors occuper le siège vacant et s'y prolongea pendant quelques minutes, puis sortit et alla se défaire de son costume qui ne devait pas mal lui peser, car, chacun sait que M. Homier n'est pas taillé et ne le sera jamais pour en porter un semblable.

Bref, l'assemblée se dispersa au milieu du plus grand désordre et aucune décision ne fut prise. Voilà les faits.

Avant hier, les journaux anglais blâmaient tous à l'ubrisson une semblable conduite. Et nous, nous manquerions au principe invariable d'indépendance que nous nous sommes imposé en commençant cette publication; si nous n'élevions, à notre tour, la voix pour flétrir de semblables procédés émanant d'hommes investis d'un mandat populaire. Nous voulons être juste avant tout. Partout où sera le mal, nous le blâmerons toujours, et nous regrettons bien amèrement aujourd'hui que ce soit à des compatriotes que doive s'adresser notre critique.

Pour qui nous faisons-nous passer aux yeux des Anglais? Comment, dans une assemblée publique, se trouvent-ils des hommes comme M. Homier, oubliant leur dignité et le respect qu'ils doivent à leurs mandataires, à ce point qu'ils soulèvent un scandale pareil et d'aussi honteux désordres? C'est nous exposer à la risée de tous. Bien plus, c'est exciter la haine contre nous. Plutôt que de discuter dignement, avec calme et sang-froid, pourquoi s'emporter, vociférer, empêcher les autres de parler et les menacer même de la violence? Cela dépasse toutes les bornes, et ceux qui agissent ainsi doivent être sans pitié aucune dénoncés à la partie saine de leurs compatriotes, qui ne peut manquer de répudier la solidarité de tels actes.

Encore une fois nous le répétons, si les membres Canadiens ne voulaient pas approuver la motion principale, il fallait discuter et non pas se disputer. D'une bonne cause, on en a fait une mauvaise et l'on est presque sûr de la perdre. En revêtant les insignes du premier magistrat, M. Homier ne s'est-il pas assimilé à un de ces Polichinelles de la foire dont la tâche est de faire rire le public?

En agissant ainsi, où allons-nous? Tout droit à la discorde intestine. Le cas est assez grave pour que les gens de cœur et d'esprit avisent à adopter un remède contre cette plaie qui menace de nous envahir.

NEXO.

LA "GUEPE" EN DANGER.

S'il faut en croire la rumeur publique, la "Guêpe" a tellement tiré du dard, qu'aujourd'hui, hélas! elle tire de l'aile.

En attendant que son respectable parti se décide à lui payer les soins qu'elle réclame, "l'Omnibus" ne consultant que son cœur, lui offre une place sur ses coussins, et s'engage à la promener gratis, jusqu'au rétablissement complet de sa santé. N'est-ce pas que c'est gentil?...

Ce qui nous donne à croire que notre

bien-aimé confrère est gêné dans son essor, c'est le cri d'alarme poussé dimanche dernier par un de ses amis sur le perron de l'église St. Pierre, et que nous répétons fidèlement à nos lecteurs.

DISCOURS PRONONCÉ À LA PORTE DE L'ÉGLISE ST. PIERRE DIMANCHE DERNIÈRE, PAR UN ORATEUR POPULAIRE.

Messieurs les-citoyens du faubourg de Québec, je "vient à vous"?... (Quel est cet animal là, dit une voix?)—Qui je viens ta vous avec la Guêpe, "journal qui pique" le cœur des aristocrates et de tous les ennemis "de nous" ouvriers du faubourg de Québec.—(Mais quel est ce butor là, dit une autre voix?)—Vous savez ce qui arrive à notre Maire, en ce moment il est après prendre un repas qui va l'engraisser, "et malgré qu'il soit rendu bien bas," (faisant allusion aux provinces d'en bas) il nous fait un grand honneur, et nous devons le garder à la basque de notre "capot," comme une cocardie. C'est nous qui l'avons "télé" (élu) et "chiqué" pour les aristocrates et la société St. Jean Baptiste qui voulaient le mettre de côté et qui auraient triomphé sans ce "bon" petit journal que j'ai à la main qui vous les a balayés comme le vent qui chasse la poussière devant lui. Oui Messieurs, quand on a voulu faire "teuque" chose en France ou en Irlande, on s'est servi de ce bas peuple comme dit l'aristocratie, et le bas peuple ici comme en France a toujours triomphé.—(Une femme près de moi se permit de demander si c'était un fou qui parlait?)—Eh bien messieurs, ouvriers comme moi, il faut triompher et mépriser les aristocrates qui vous en veulent, messieurs, pour avoir zélé un homme si honorable pour nous ouvriers, et qui n'est pas aristocrate lui! Eh bien vous savez, messieurs, qu'on s'est donné bien d'a peine pour gagner notre élection, mais il ne faut pas oublier ce que la bonne "Guêpe" a fait pour nous.—Non messieurs, il ne faut pas oublier ce bon petit journal, que les aristocrates voudraient abattre. Nous autres, on n'a pas de grandes feuilles pour nous défendre, mais les aristocrates en ont et voudraient bien voir la "Guêpe" périr. Oh bien messieurs, il faut leur montrer à ces gens là qu'ils ne réussiront pas, et que le bas peuple à fini pour se laisser faire la loi par eux.

Ils font tous ce qu'ils peuvent (les aristocrates) pour détruire la "Guêpe" au moyen de leurs grands journaux en disant qu'elle ne conte que des menteries, mais c'est tout le contraire, c'est la vérité qu'elle dit et c'est pour cela qu'ils lui font tant d'opposition.—"Mais oui prend-il ses ennemis, dit un homme, avez-vous connaissance que les grands journaux se soient jamais occupés de la "Guêpe"?—Oui messieurs il faut soutenir ce journal, qui n'est pas de la blague, car le nom de M. Rodier est là pour vingt-cinq piastres pour commencer.—Eh pour moi, j'irai partout où notre bon maire ira, même sur le fleuve quand même je devrais le suivre en "raquettes" (sic). Oh! messieurs, la "Guêpe" qui nous a tant défendus, se trouve en besoin, hâtez-vous d'y souscrire en payant

« dix mois d'avance, car autrement vous allez « pardonner » ce bon petit journal qui pique les aristocrates jusque dans le fond des entrailles. — « Ce n'est pas absolument vrai, dit une « voix ; au contraire la « Guêpe » s'est plutôt « occupée des amours de nos garçons et de « nos filles et du caractère respectable de « plusieurs citoyens pour s'en moquer et les « livrer à la risée publique ; elle a même « poussé l'effronterie jusqu'à indiquer sur sa « feuille, le nom, la rue et le No. des person- « nes qui doivent valoir ceux qui écrivent là « et qui parlent comme ça, parceque ça fait « leur affaire. (sic.) »

Allons, messieurs, il ne faut pas trop tirer en arrière, il y aura des listes de déposés chez celui-ci, chez celui-là et puis abonnez-vous, c'est votre devoir, c'est notre maire « qu'il s'agit » la tête et un autre jour d'autres viendront vous adresser « la parole. » Vive le journal qui parle notre jargon (sic.) et tenez, une page de petit catéchisme est bien utile eh bien la « Guêpe » est aussi utile pour nous, pauvres ignorants « sortis des « écoles des bons frères de la doctrine chré- « tienne. »

N. B.—Tant que le propriétaire du journal « qui pique, » ne choisira pour faire mousser sa cause, que des cicérons de cette espèce, il risque fort de voir les cœurs, les oreilles et les bourses rester inapitoyablement bouchés.

LE DERNIER JOUR D'UN FIANCÉ.

P R O M E N A D E .

PERSONNAGES.

10. ERNEST.—Bon jeune homme, vingt-deux ans.

20. LOUISE.—Seize ans, remarquablement jofie, émissant la force du lion à la souplesse du serpent. Charmant visage un peu pâle, encadré de larges mèches de cheveux noirs. Petit chapeau de paille de riz, garni de rubans lilas, robe en mousseline blanche, à deux volants, châle de barège rayé bleu.

La scène se passe par une belle soirée du commencement de juin, l'air est un peu vil. Il est huit heures ; Ernest et Louise viennent de monter dans une voiture découverte. Le cocher demande où il faut aller. Ernest répond : autour de la montagne, et Louise au Mile-End :

... La voiture roule sur le faubourg St. Laurent. Louise est silencieuse, elle a l'air triste, elle semble avoir accepté à regret cette promenade.

ERNEST.—Est-ce que les cahots ne vous font pas mal, mon amour ?

LOUISE, baillant.—Non.

ERNEST.—Laissez-moi passer mon bras derrière votre dos. Ça vous soutiendra.

LOUISE.—Non, non, vous dis-je, laissez moi. Vous me gênez, monsieur.

ERNEST.—Êtes-vous mauvaise ?

LOUISE.—Reculez donc votre coude. Vous écrasez mon chapeau.

ERNEST.—L'air est frais ; prenez garde de prendre froid... Ramenez votre châle plus haut que cela, ma petite chérie... attendez, je vais l'attacher avec une épingle...

Jà, c'est fait. Est-ce bien ?

LOUISE.—Mais ne me faites donc pas tant parler, je réfléchis !

ERNEST.—Egoïste ! Et moi, qui croyais que nous réfléchirions à deux.

... On est arrivé à la barrière.

ERNEST, poétiquement.—Quelle charmante soirée ! Le ciel scintille d'étoiles. Regardez donc, Louise, tout est calme dans la nature, tout nous porte à nous dire mutuellement que nous nous aimons. Baissez donc votre voile, de crainte que la poussière...

LOUISE.—Mon Dieu ! que vous êtes agaçant avec vos petit soins. N'allez vous pas bientôt me laisser tranquille ? Je réfléchis !

ERNEST.—(A part.) A quoi donc, peut elle tant réfléchir ? (haut) Laissez moi tenir votre voilette. C'est cela ; ma main se trouve joliment heureuse, près de votre petit menton à fossettes !

LOUISE.—Que je suis donc malheureuse de n'avoir pas d'épingles !

... Au Mile-End.

LOUISE.—Comme nous allons lentement ! Dites donc au cocher d'aller plus vite.

(Ernest transmet l'ordre au cocher.)

LOUISE.—Mais non ! c'est trop vite ! Dites lui de mettre son cheval au pas.

(Ernest la regarde avec hébêtement. Elle se met à rire aux éclats.)

ERNEST.—Que vous êtes gentille... (d'un ton suppliant :) nous voilà au Mile-End. Laissez nous faire le tour de la montagne. Nous nous arrêterons au BELLEVUE GARDEN ou chez Compain... Je vous en prie. Faites cela pour votre petit Ernest !

LOUISE.—Vous pouvez vous flatter, monsieur, d'être bien tannant ce soir.

ERNEST, avec enthousiasme.—Vous consentez ? Cocher, au Bellevue Garden !

... Autour de la montagne.

LOUISE.—Qu'est-ce que cette maison avec tout plein de lumières, là bas, à droite ?

ERNEST.—Je ne sais pas, mon amour.

LOUISE.—Demandez au cocher, alors.

ERNEST.—Je crois que c'est un hôtel. Comme c'est beau, ce clair de lune et ce reflet dans les arbres, n'est-ce pas ?...

LOUISE.—Quand est-ce que vous partez pour Sorel ?

La voiture fait lentement le tour de la montagne. Louise essie de dormir. Elle s'est blottie dans un coin de la voiture, après avoir baissé sa voilette dont elle tient le bout entre ses dents. Sous ce voile et un éclair de la lune, son mignon profil apparaît pâle et vague comme une vision. Ernest la regarde avec une admiration merveilleuse ; il touche de temps en temps son châle pour s'assurer qu'il n'a pas près de lui une ombre prête à s'évanouir... Louise paraît rêver. Elle rêve en effet : autre qu'Ernest pouvait entendre ces paroles : Non jamais, jamais je ne pourrai épouser ce garçon-là dans un mois !

ERNEST, à voix basse.—Comme vous êtes jolie, mon ange.

LOUISE, se réveillant.—Reculez-vous donc, votre cigare m'asphyxie.

ERNEST.—Nous voici au Bellevue-Garden.

Cocher, arrêtez !

LOUISE.—Non, retournons.

ERNEST.—Si nous revenions par les Tanneries.

Il fait si beau.

LOUISE.—Merci, j'en ai assez comme cela. Retournons.

On revient à Montréal. Dans le faubourg St. Laurent, la voiture s'arrête brusquement.

LOUISE.—Qu'est-ce que c'est donc ?

ERNEST.—Une petite fille qui s'est égarée ; elle demande son chemin.

LOUISE.—Pauvre petite !

ERNEST.—Dam ! il s'en perd tant comme cela dans Montréal.

LOUISE.—Ce que vous dites-là, n'est pas

très spirituel, monsieur Ernest... Petite, monte auprès de nous, je vais te reconduire à tes parents.

ERNEST, avec enthousiasme.—Ah ! c'est bien cela, chère Louise.

(La petite fille monte dans la voiture.)

LOUISE.—Je n'ai jamais pu voir souffrir le pauvre monde d'abord ! Étant petite, je dérobaux chez ma mère des pommes de terre et du beurre et j'allais les porter à de pauvres gens. Malheureusement je ne pouvais pas porter beaucoup dans mon petit fablier, si bien que je faisais cinquante voyages par jour.

ERNEST.—Je vous reconnais bien là, chère Louise. Vous êtes un noble cœur, et j'ai bien raison de vous aimer. A propos, il serait bon, je crois, de fixer avec vos parents, le jour de nos noces.

La voiture est arrivée sur la Place d'Armes.

LOUISE.—Nous voici de retour, si vous voulez, monsieur Ernest, nous entrerons chez Mochric, manger quelques petits gâteaux, car j'ai bien faim.

ERNEST.—Comment donc ! mais certainement, (au cocher) vous nous arrêterez devant chez Mochric !

LOUISE, réfléchissant.—Ah bien ! non, je préfère rentrer chez moi.

ERNEST.—Mais, comme vous êtes capricieuse ce soir.

LOUISE, vivement.—C'est possible, mais c'est comme ça.

... La voiture est arrivée devant la maison des parents de Louise.

LOUISE.—Je vous remercie de votre amabilité, monsieur Ernest.

ERNEST.—Demain j'aurai le plaisir de vous voir.

LOUISE.—Non, je vais partir pour la campagne où je compte rester un mois.

ERNEST, tremblant.—Mais... et notre mariage ?

LOUISE, ouvrant la porte.—Nous avons le temps d'en parler. Bonsoir !

ERNEST, désespéré.—Bonsoir, ingrate ! (s'éloignant) Et dire qu'il y a deux ans que je l'aime ! (pleurant) mais maintenant c'est fini, je lui déplaît, elle ne veut plus de moi.

La conduite de ce soir en est la preuve... Mais, je saurai la narguer, elle saura bien revenir à moi, où sinon, ... Sinon... je me tue !

LOUISE, qui a entendu de sa fenêtre la fin de ce monologue.—Ma foi, le pauvre garçon ne gagne pas à être connu. Que diable aussi reste-t-on fiancé pendant 2 ans ?.. Demain je serai partie, et il m'oubliera bien vite...

ERNEST, qui a entendu de sa fenêtre la fin de ce monologue.—Ma foi, le pauvre garçon ne gagne pas à être connu. Que diable aussi reste-t-on fiancé pendant 2 ans ?.. Demain je serai partie, et il m'oubliera bien vite...

NÉSTO.

UN ABONNÉ ROCOCO !

Après avoir reçu dix numéros de "l'Omnibus," M. François Brais, débitant de marchandises sèches à la rue Notre-Dame, nous a déclaré qu'il ne s'abonnait pas à notre feuille.—C'est déjà pas mal rococo.—Non content de renvoyer notre journal après en avoir reçu dix exemplaires, le même Brais a refusé d'en payer la valeur.—Mais ça ne nous surprend guère.—Lorsque malgré les récriminations trois fois répétées de la « Guêpe, » un individu qui débite des mar-

chandises sèches est assez cuistre pour conserver depuis deux ans une enseigne ainsi conçue : "Grocerie en gros et en détail," il n'est pas étonnant qu'il se fasse tirer l'oreille pour payer un 30 sous.

Eh bien ! Monsieur ! "l'Omibus" vous fait cadeau de ces 30 sous, mais faites changer votre enseigne.

—Nos remerciements les plus sincères à MM. Eusèbe Sénecal, et DeMontigny, imprimeurs, qui ont bien voulu mettre à la disposition de "l'Omibus" leur matériel typographique et leur presse, en attendant que les dégâts occasionnés par le feu dans notre imprimerie aient pu être réparés.

—La suite et la fin de la nouvelle intitulée : "A propos d'un Voyage," remises, au prochain numéro.

Plaisirs et Divertissements.

THEATRE FRANÇAIS. — Jamais drame n'avait autant captivé l'auditoire du Théâtre Français que celui de "Marie Jeanne," dont on donnait la première représentation samedi dernier. C'est qu'aussi c'est un tableau de mœurs, copié de main de maître d'après nature ; c'est qu'aussi c'est moral, c'est que toute personne qui a du cœur ne peut s'empêcher d'être émue, de pleurer même, à l'aspect de cette pauvre Marie Jeanne, délaissée si cruellement par son époux, et obligée de mettre son cher petit enfant qu'elle aime tant, sa seule consolation sur terre, de le mettre aux Enfants-Trouvés. Tous les mères qui se trouvaient dans la salle ont battu des mains et ont pleuré avec Marie Jeanne, car les sentiments douloureux de celle-ci trouvaient un fidèle écho dans leur cœur. L'espace, nous le regrettons beaucoup, nous manque pour faire un compte-rendu plus étendu de cette pièce. Nous engageons tous ceux qui ne l'auraient pas vue à assister demain à la seconde représentation de "Marie Jeanne." Certainement il y aura foule comme samedi. Et avec des drames comme celui-là, le Théâtre Français ne peut manquer de réussir.

Nous ne terminerons pas sans payer notre tribut d'éloges à ceux des acteurs qui l'ont mérité. MM. Tallot et Edgard ont parfaitement dessiné deux types différents de l'ouvrier parisien : l'un bon cœur, mais tête légère, l'autre, paresseux, bambocheur et méchant, qui entraîne son camarade et le rend cause de tous les malheurs de Marie Jeanne.

Alphonse était terrible sous les traits du fourbe Apollin.

M. Loiret est un bon docteur, et Bertrand, trop intelligent pour remplir des rôles de domestique.

Mlle. Pauline Dupont remplissait le rôle de Marie Jeanne. Elle s'en est fort bien acquittée. Ce rôle est excessivement difficile et fatigant. Aussi est-il d'autant plus méritoire de sa part de l'avoir adopté. Nous ne devons pas non plus, pour être juste, oublier Mlle. Karsh et Mesdames Tallot et Daire qui ont bien joué. A demain donc, à "Marie Jeanne !"

THEATRE ROYAL. — Lundi soir, c'était une vraie solennité artistique au théâtre de M. Buckland. Les premières loges étaient encombrées d'un public d'élite et de toilettes resplendissantes. Il aurait semblé que toute la "fashion" de Montréal s'y était donnée rendez-vous. On a commencé par une charman-

te comédie anglaise intitulée "Simpson & Co." et qui a été on ne peut mieux interprétée par Mess. Fisher et Elnore, Mme Buckland et Mlle Fiola Cracker. Ensuite on a donné "la Chatte métamorphosée en femme" petit opéra bouffe français, dont la musique (d'Offenbach) n'est ni plus ni moins qu'un chef-d'œuvre d'un bout à l'autre.

Les paroles de Scribe sont fines et spirituelles. Le triomphe de la soirée était réservé à la ravissante Mlle Darcy qui avait créé le rôle de la chatte à Paris. Elle a une petite voix douce, sympathique, caline, une voix de chatte en un mot. Et puis son jeu, ses petites manières, ses petites gentillesse, tout cela est délicieusement coquet et mignon. Le public ne lui a pas épargné ses applaudissements. Le succès a donc été grand et légitime. Le tenor, M. Bourdais, possède une très belle voix, son organe est bon et son jeu ne laisse rien à désirer. Le rôle de l'indien Digdig a été fort bien tenu. Nous sommes certain que ce genre d'opérette bouffe plaira beaucoup à Montréal ; et tout le monde accourra à la Salle de la rue Côte, ne fût-ce que pour entendre Mlle Darcy, la jolie chatte qui aime tant à faire patte de velours à son maître et à le griffer quelquefois. Hier ont eu lieu les débuts de M. Philippe et de M. Genibrel dans "Jérusalem" de Verdi. Ces deux chanteurs, l'un comme ténor, l'autre comme basse ont produit un grand effet et possèdent réellement un talent tout à fait hors ligne. Nous en reparlerons.

ENIGME.

Combien de fois, auprès de ma première, Sophie, ai-je attendu qu'un fidèle courrier, Vint, de ta part, m'apporter ma dernière ; Qu'avec transport j'embrasse et serre mon enfant !

L'énigme du précédent numéro est : "Content."



THEATRE FRANÇAIS

DE MONTREAL.

SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire - - M. J. VILBON

Mercredi, 8 Aout.

M. THOS. H. WILLIAMS

Ci-devant de l'Amphithéâtre d'Astlys, Londres, paraîtra pour quelques soirées seulement en cette ville, au Théâtre Français, salle Bonaventure, dans les célèbres exercices de

GYMNASTIQUES

ou

Jeux avec un boulet de Canon

1er Actes.— Exercices Grecs, balancer des Epées et des Fusils.

2e Acte.— Dans ses célèbres jeux avec un boulet de canon.

3me Acte. — Pour terminer par son pilier tournant chinois.

Jeudi, 9 Aout 1860.

Deuxième représentation :

MARIE JEANNE

OU LE

DEVOUEMENT MATERNEL,

Drame en 5 Actes et six Tableau, par MM.

Demery et Mallian.

1er Tableau.	Les deux Noces
2	.. Dévouement Maternel
3	.. L'hospice des enfants trouvés
4	.. L'enfant volé
5	.. La maison des fous
6	.. Chatiment.

ON COMMENCERA A 8 1/2 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières.....	50 cents.
Secondes.....	37 1/2 "
Galleries latérales.....	25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.



THEATRE ROYAL.

Locataire et Directeur.....M. J. W. BUCKLAND.

Engagement pour SIX SOIRÉES seulement de la célèbre

TROUPE FRANCAISE

de la SALLE D'OPÉRA de la Nouvelle-Orléans, qui donnera pour la représentation d'Actes du GRAND OPÉRA, et aussi des OPÉRAS COMIQUES.

Mercredi, 8 Aout.

Le spectacle commencera par la charmante petite Comédie en 2 Actes intitulé :

THE GOVERNOR'S WIFE.

On terminera par l'Opéra Comique en un Acte d'Offenbach, intitulé :

LA ROSE

DE ST. FLOUR!!

Mlle DARCY remplira le rôle de...Pierrette.
M. BOURDAIS.....Marcachou.
M. MESMAKER.....Chapauillou.

Admission : Loges, 75 cts. ; secondes, 37 1/2 cts. ; Parterre, 25 cts.
4 Aout.

Jeudi, 9 Aout,

2 Acte de

ROBERT LE DIABLE,

GRAND OPERA DE MEYERBEER.

Dans lequel paraîtront MM.

Philippe Genibrel Mme Philippe

L'OMNIBUS.



LES AUTORITES CIVIQUES

ET LE

Comite Executif du Fonds des Citoyens

POUR LA

RECEPTION DU PRINCE

Ont arrêté le programme suivant

DES FETES QUI AURONT LIEU DURANT LA

VISITE DE

S. A. R. le Prince de Galles

MONTREAL.

On s'attend à ce que Son Altesse Royale arrivera à Montréal par la voie du fleuve de bonne heure dans l'après-midi de vendredi, le 24 août courant.

Les autorités civiles, les souscripteurs au fonds de réception et les personnes qui peuvent s'être procuré des billets pour cet objet, iront en bateau à vapeur, à la rencontre de Son Altesse Royale le Prince de Galles (vendredi, le 24 du courant, à 7 heures A. M.) jusqu'à Verchères ou quelque endroit dans les environs, et lui feront escorte depuis cet endroit jusqu'à Montréal.

Son Altesse Royale débarquera au Pavillon dressé sur le quai Bonsecours, où elle sera reçue par le Maire et la Corporation.

PROGRAMME DES FETES ET AUTRES DEMONSTRATIONS.

VENDREDI, le 24 août. — Présentation de l'Adresse par le Maire et la Corporation au débarquement du Prince.

Grandes Procession des différentes sociétés Nationales, Littéraires, Charitables, sociétés d'Education, des Artisans et autres. La route qui sera suivie sera comme suit : point de départ — Parc de triomphe au pied de la Place Jacques Cartier, la rue St. Paul jusqu'à la Place D'Armes, la rue Notre-Dame jusqu'à la Place d'Armes, la Grande rue St. Jacques jusqu'à la Place des Commissaires, la rue Ste. Radegonde et du Beaver Hall jusqu'à la rue Ste. Catherine, la rue Ste. Catherine jusqu'à l'avenue du collège McGill, le long de cette avenue jusqu'à la rue Sherbrooke, la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Simpson, de là à la résidence du prince.

ILLUMINATION GÉNÉRALE DE LA CITÉ.
SAMEDI, le 25. — Son Altesse Royale le Prince de Galles fera l'ouverture de l'Exposition Provinciale dans la bâtisse de la Chambre des Arts et Manufactures.

Inauguration du pont Victoria par Son Altesse Royale le Prince de Galles.

Son Altesse Royale fera, dans le cours de l'après-midi, la revue de la milice Active Volontaire.

Dans la soirée, il y aura un grand feu d'artifice sur le fleuve près du Pont Victoria.

LUNDI, le 27. — Dans le cours de la matinée il y aura des jeux athlétiques par les Sauvages, et d'autres amusements.

De bonne heure dans l'après-midi il y aura grand Lever de Son Altesse Royale.

Grand Bal dans la soirée, dans la bâtisse érigée pour cet objet.

MARDI, le 28. — Dans la matinée, Son Altesse Royale fera une excursion en amont du fleuve et descendra les Rapides.

Dans l'après-midi, Essai et Compétition des pompes à incendie.

Dans la soirée, grande fête musicale, à laquelle prendra part la société d'Oratorio de Montréal; puis sera chantée par 250 voix et instruments d'orchestre la grande Cantate composée expressément en l'honneur de la visite de Son Altesse Royale, paroles d'Edouard Seupé, musicien de Chs. W. Sabatier; la fête se terminera par une série de grands morceaux dirigés par M. Strakosk, de l'Académie de musique de New-York, et qui seront chantés par Mademoiselle Adéline Pati et autres artistes célèbres.

MERCREDI, le 29. — Son Altesse Royale ira faire une tournée de visite à St. Hyacinthe et à Sherbrooke.

Dans la soirée, il y aura une grande procession aux flambeaux des Pompiers.

JEUDI, le 30. — Dans l'après-midi, grandes Régates.

Dans la soirée, grands feux d'artifice au Réservoir, sur le versant de la Montagne.

Le jour du départ de Son Altesse Royale, il y aura escorte et garde d'honneur fournies par la Force de Milice Volontaire, et une procession formée des personnes qui voudront bien s'y joindre pour l'occasion.

Les nombreux détails qui découlent des arrangements ci-dessus seront annoncés en temps convenable.

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

ALEX. CLERK,
Secrétaire du Comité Ex. du Fonds des Citoyens.

Chez L. J. Pregon,

RUE NOTRE-DAME

(VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE)

Et chez tous les libraires et marchands de musique.

LE PAPE-ROI

Scène religieuse pour voix de Soprano, avec accompagnement de Piano, composé par Gustave Smith.

Le même morceau peut être chanté en chœur et les personnes qui prendront 12 copies du chœur recevront gratis une grande copie avec accompagnement.

25 juillet.

LAMONTAGNE & Cie.,

MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

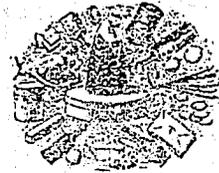
116 Coin des rues Brook et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadebonceur,

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER.

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES !!!

A. LAZARE, CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet. 3m

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE

CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fourniture pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Écupeignes. — Prix très réduits.

7 Juillet. 3m



IMPRIMERIE

DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTREAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie. — Prix, très modérés.